

THÉÂTRE. Dans la terrible prison de Volterra (est de l'Italie), où les prisonniers sont incarcérés dans des cellules individuelles, un événement : dans la cour où ils ont bâti un théâtre en carton, les détenus jouent *Macbeth*.



Carton et fausses catharsis

Stefano Vaja

Sur des écrans de télévision, une série de *Macbeth* présentée au cinéma. Ici, un des comédiens imite un de ses homologues acteurs. Personnification ... détachement ... identification ... transfert ... à vous couper le souffle.

Italie, Correspondance —

CELA fait quinze ans qu'Armando Punzo a quitté Naples, sa ville natale, pour s'installer à Volterra où il a constitué sa troupe *Carte Blanche*. Trois ans après son arrivée, il escalade la colline, enfonce les portes de la prison, reconnaît les talents de Franco, Marco, Nino ... et avec eux, crée *La Compagnia della Fortezza*. Depuis, la compagnie participe chaque année au festival de Volterra, Théâtre de l'Impossible : Orlando Furioso (aujourd'hui sur cédérom), Les Nègres, Marat-Sade ...

Pour assister à une représentation de la troupe, il faut avoir présenté précédemment son casier judiciaire. Ensuite, après de brèves formalités, vous êtes invités à pénétrer dans la prison où, jusqu'à la sortie, vous êtes encadrés par des gardes. Les comédiens, très vite, diluent cette présence.

Le spectacle commence. Le public est assis sur des gradins face aux acteurs qui, eux, sont sur des sièges de spectateurs. Entre le public et les acteurs, un intermédiaire : le metteur en scène. Armando Punzo. Il est évident que nous devons voir la chose comme une répétition.

Et la chose la plus difficile au théâtre, nous semble-t-il, c'est de faire d'une représentation une répétition. Une répétition, par nature et par définition, est une situation qui peut recommencer à l'infini. Au théâtre, la répétition est faite pour recommencer, certes, mais jamais pour refaire la même chose. Elle est le champ de la recherche. Elle est ce moment fragile où l'on entre et sort d'une situation, d'un personnage autant de fois que le metteur en scène l'exige ou que le comédien le sent et le souhaite. La répétition, c'est le lieu où l'on cherche à rendre le mensonge vérité ; à travers un jeu de transposition subtile qui doit convaincre le spectateur. Mais plus difficile encore est de monter une scène et de la présenter au public « comme si » il assistait à une vraie répétition. Car, il faut garder la

fraîcheur de l'indécision, la délicatesse de la tromperie, le raffinement de l'angoisse. Arriver à ce « faire-semblant » est une virtuosité de comédien. Ne jamais-basculer du côté du travail fini, du produit présentable en tant que présentation véritable. Mais garder, paradoxalement, le fini du normalement pas-fini de la répétition !

La décomposition du personnage

On est donc dans cet état de réception. Armando Punzo invite chacun des comédiens à se présenter puis à « essayer » *Macbeth*. Son *Macbeth*. Une tirade ... un monologue ... une réplique ... un geste ... un regard ... un cri ... autant de *Macbeth* que de comédiens.

Macbeth, selon ... *Macbeth* d'un instant, d'un moment, d'un réflexe ... Ce ne sont pas seulement les multiples facettes de *Macbeth*, mais *Macbeth* de l'un et de l'autre. Cette décomposition est l'une des plus intéressantes que l'on ait vue. Car elle décompose un personnage et non une pièce dans sa totalité. Les protagonistes ne nous intéressent pas.

Nous sommes en répétition avec *Macbeth*. Celui de celui-ci et celui de celui-là. Nous sommes en présence du metteur en scène-intermédiaire, qui fait passer — dans un premier temps — le texte à l'acteur qui, à son tour, sera — dans un deuxième temps — un second intermédiaire qui fera passer le personnage au public.

C'est le summum de la répétition : on est au cœur de la transmission. On dirait qu'il n'y a plus de secret. Non seulement au niveau de la préparation du personnage, mais aussi dans la relation intime qui lie l'acteur au metteur en scène. Nous assistons à un moment privilégié de la création théâtrale. Pour nous, c'est un acte de grande générosité de la part de Punzo et des acteurs.

Invités à pénétrer le secret d'une fausse catharsis, d'un faux dédoublement, d'un sang giclé faussement, on est, néanmoins, pris dans une étonnante perplexité. Tout ce faux est tellement vrai ! ●

Menha el Batraoui